

**Lettre de Naples, au sommet du Vésuve à la lueur d'une éruption, à minuit.**

Arrivé vers six heures du soir à Résina, petit village situé au delà de Portici, je quitte ma voiture et je monte sur un mulet, pour franchir plus aisément cette distance inconnue pour moi. Trois hommes m'accompagnent provisionnés de lanternes et de flambeaux parce que déjà le soleil se plonge dans les vastes profondeurs de l'Occident et nous prive de sa lumière. Je monte entre deux haies couvertes de mûriers et de jeunes peupliers; des fleurs vermeilles rafraîchies par une rosée céleste et balancées par le doux zéphir, répandent autour d'elles leur parfum embaumé. Enfin, j'arrive à une lave vomie il y a plusieurs années, lors d'une éruption qui menaça d'engloutir une partie de l'Italie.

Les bords de cette lave sont tapissés de fleurs et de roses nourries de ce sol fertile, étalant leurs corolles bleues, roses et empourprées sur le velours vert du gazon, où s'élève de temps en temps le murmure argentin et joyeux de quelques petits filets d'eau mêlé au ramage harmonieux des petits oiseaux. Je continue à gravir des monceaux de scories par un sentier très difficile. Là, je m'arrête un instant pour contempler le terrible spectacle qui déjà s'offre à ma vue. Devant moi, une fumée, en tourbillons épais, s'élève dans les airs. Derrière moi, les rayons mouvants du soleil drapent d'or la crête de chaque vague de la mer s'étendant sereine et limpide jusqu'aux bleus confins de l'horizon. La lune s'était levée, inondant à son tour de sa clarté d'argent, la cime des arbres et la verdure des champs. Je continue à gravir cet immense volcan et j'arrive enfin au cratère, à cette bouche infernale qui a submergé tant de cités et fait périr tant de personnes. Quelle fournaise ardente! Cet abîme parfois encore plus menaçant, vomit des flammes, des cendres et des pierres qui retombent dans ce même gouffre dont la profondeur est inconnue, puis il se referme puis il se rouvre.

Je voudrais passer la nuit près du cratère et voir le soleil éteindre de ses rayons éblouissants cet immense incendie, mais le vent qui mugit me glace et je rebrousse chemin, je me retourne et vois pour la dernière fois le gouffre béant. Ce n'est qu'après l'avoir considéré quelque temps comme pour le graver plus profondément dans mon esprit, que je lui dis un suprême adieu. Adieu Vésuve, adieu lave, adieu volcan si terrible et si peu redouté.

Je descendis ou plutôt je roulai dans la cendre. Je me rendis à Portici satisfait de mon voyage, mais harassé. Je me rappellerai toute ma vie les terreurs de cette nuit incomparable.

OSWALD GRÉGOIRE.

Elève de la classe de Méthode.

Collège Joliette.

**PETITE MATHEMATIQUE**

Réponse au problème N° 3, p. 153.

Soit  $X$  l'âge qu'avait alors l'élève,  $2X =$  âge actuel du professeur,  $Y =$  le temps depuis lors,  $X + Y =$  âge actuel de l'élève,  $2X - Y =$  âge qu'avait alors le profes.

Donc  $2X - Y = X + Y$  ou  $X = 2Y$ .

La différence des âges est donc :

$$2X - (X + Y) = X - Y.$$

Donc  $2X + (X - Y) =$  l'âge qu'aura le professeur quand l'élève aura son âge et  $X + Y + (X - Y)$  ou  $2X =$  âge qu'aura l'élève.

Donc  $2X + (3X - Y)$  ou  $5X - Y = 126$ , d'où

$$9Y = 126$$

$$Y = 14$$

$$X = 28$$

$1^o = 42$  ans,  $2^o = 56$  ans,  $3^o = 28$  ans,  $4^o = 14$  ans.

D. U.

M. E. Marchand adopte la marche suivante :

Soit  $A =$  l'âge qu'avait le jeune.  $A + B$  son âge actuel. Mon âge est donc  $2A$ . J'avais  $A + B$  à votre âge. Vous avez avancé de  $B$  années et moi aussi évidemment, ce qui vous a donné  $A + B$  et à moi  $A + 2B$ . Donc  $A + 2B = 2A$ . Donc

$B = \frac{A}{2}$  ce qui donne l'équation.

$$2A + 2A + \frac{A}{2} = 126 \quad A = 28 \text{ ou}$$

l'âge qu'avait le jeune quand j'avais 42 ans et il devait s'écouler 28 ans pour former 126.

Ont envoyé solution juste : F. A., Joliette ; D. U., Joliette ; E. Marchand, St-Jérôme ; Théodore Grignon, St-Jérôme.

**SPECULATION**

Geo. A. Romer,  
**BANKER AND BROKER**

40 & 42 BROADWAY AND 51 NEW ST.,  
New York City.

Stocks, Bonds, Grain, Provisions and  
Petroleum

Bought, sold and Carried on Margin

P. S.— Send for explanatory pamphlet.